



Pour se préparer aux assemblées

Destiné aux membres des assemblées

Synode Lille - Arras - Cambrai

décembre 2013 – février 2015



Sommaire

Convocation du synode

Méditation pour entrer dans la préparation du synode

Introduction

- a) Un regard d'espérance sur tout
- b) La mission avant tout
- c) En partenariat surtout

Notre région a besoin d'espérance.

Le défi de l'évangélisation, ici et maintenant

- a) Le monde bouge
- b) L'Eglise aussi !
- c) Un avenir promis et à espérer
- d) Appelés à la communion pour inventer ensemble

Annexes

*En couverture : tableau de Jean-Luc Bonduau,
réalisé pour le synode provincial (photo de François Richir).*

Convocation du synode



Chers amis des diocèses de Lille, Arras et Cambrai,

Depuis des dizaines d'années, nos trois diocèses ont établi des collaborations pastorales remarquables que je ne peux citer toutes, au risque d'en oublier ! Mais, parmi elles, je désigne celles qui ont contribué à former, en vue de leurs tâches apostoliques, les prêtres, les animateurs laïcs en pastorale, et les diacres ; et nous bénéficions ensemble de l'Université catholique qui forme des acteurs importants de la vie économique et sociale, ainsi que de la vie ecclésiale.

De sorte que de nombreuses personnes qui sont en responsabilité dans nos Eglises diocésaines ont noué des liens fraternels qui renforcent leur désir de coopération. De sorte aussi qu'une mentalité commune a, semble-t-il, présidé aux transformations importantes qui ont affecté la vie de nos organisations pastorales. On peut remarquer beaucoup de similitudes dans nos diocèses, même si nous avons chacun notre histoire diocésaine.

Les trois diocèses et les deux départements ont chacun leurs caractéristiques, mais ils ont aussi développé une culture commune, un esprit du Nord, et sont affrontés à des défis semblables.

Ainsi, lorsque la Conférence des évêques dans ses dernières assemblées a souhaité que la réflexion sur la vie et l'avenir des communautés chrétiennes de notre pays soit bien prise en compte à l'échelle des provinces et des diocèses, nous, évêques de cette région Nord Pas-de-Calais, avons pensé que l'étape d'un synode vécu entre nos diocèses serait bien venue.

Nous désirons vivre un synode de la province ecclésiastique de Lille – c'est ainsi que l'on désigne cet ensemble de nos trois diocèses que, souvent, nous désignons sous le nom du L.A.C.

Nous désirons vivre ce synode pour célébrer le Seigneur qui nous donne de vivre et d'être les témoins de son amour au milieu de notre monde. Un synode n'est pas une assemblée parlementaire qui cherche à réunir des majorités pour réaliser des projets de nature politique ! C'est une assemblée chrétienne à la disposition de l'Esprit de Dieu.

Nous désirons vivre ce synode pour chercher ensemble, pour discerner quel est le désir de Dieu pour nos Eglises en ce temps : elles sont bousculées par des évolutions sociales et culturelles considérables, et elles ont à chercher les chemins du témoignage, de la proposition de la foi.

Nous désirons vivre ce synode, parce que, naturellement, la vie, le dynamisme et l'avenir des communautés chrétiennes représentent un souci légitime, en ce temps comme en d'autres.

Nous savons que les mouvements et associations de fidèles sont bien pris en charge par les chrétiens que vous êtes, clercs et laïcs ensemble. Nous constatons qu'il en est de même pour les services diocésains qui déploient la mission pastorale des évêques, et pour les aumôneries des hôpitaux, des maisons de détention, ou des établissements scolaires.

Mais nous voyons bien aussi qu'il n'en est pas tout à fait ainsi dans les paroisses où s'empilent les tâches au risque de cacher à nos propres yeux les vrais enjeux de la mission de l'Église. Et l'on se demande parfois comment il faudrait s'organiser, et surtout quelles priorités il faudrait dégager au milieu de tant de nécessités : voilà pourquoi nous prenons pour sujet de ce synode l'avenir des paroisses de nos diocèses.

Ainsi, en vertu de ma charge d'archevêque métropolitain de Lille (Code de droit canonique, canon 442), ayant recueilli l'avis des évêques d'Arras et de Cambrai, ayant consulté aussi l'évêque auxiliaire de Lille, je convoque le synode, ou concile, provincial qui tiendra ses assemblées à la Maison diocésaine de Merville, et sera ouvert le samedi 14 décembre 2013.

Le titre du synode est :

« Synode de Lille-Arras-Cambrai : Inventons les paroisses de demain ! »

Nous disons : Lille-Arras-Cambrai. On pourrait dire : Nord Pas-de-Calais, c'est la dénomination administrative. Ou bien : Province de Lille, c'est la dénomination ecclésiale. Mais le LAC, c'est une histoire vécue ensemble, et en Église, avec tout ce que j'ai dit au début.

Nous disons : Inventons. Cela ne signifie pas : cherchons des choses qui n'existent pas, mais plutôt : découvrons dans ce que nous vivons des ressources que Dieu a mises à notre disposition, mais que nous n'avons pas encore vues.

Nous parlons des paroisses. Ce sont les 'paroisses nouvelles' bien sûr, que nous vivons déjà dans nos trois diocèses depuis des années. Le mot même de paroisse évoque une réalité typique de la vie de l'Église qui invite au rassemblement des groupes, des petites communautés, des familles, des équipes de toute sorte...

Nous disons : demain. Parce que nous croyons que l'Église, dans des formes nouvelles, a un avenir au milieu de notre société pour porter l'Évangile. Il faut s'y préparer en vivant déjà aujourd'hui, et en n'hésitant pas à vivre dans la confiance.

Au terme des délibérations, les textes approuvés par l'assemblée et reconnus par les évêques seront soumis à l'approbation du Saint Siège, en raison de la communion ecclésiale régie par ses lois propres. Ils seront donc ensuite promulgués et mis en application dans nos diocèses.

Voici le calendrier prévu des assemblées du synode :

Samedi 14 et dimanche 15 décembre 2013,

Samedi 29 et dimanche 30 mars 2014,

Samedi 11 et dimanche 12 octobre 2014,

Samedi 31 janvier et dimanche 1^{er} février 2015.

La liste des membres du synode (canon 443) est en constitution : elle sera publiée plus tard.

Selon le canon 443-6, des observateurs sont également invités, avec voix consultative : la liste en sera également connue plus tard, et publiée.

En accord avec Mgr François GARNIER, Archevêque de Cambrai, avec Mgr Jean-Paul JAEGER, Évêque d'Arras, et Mgr Gérard COLICHE, Évêque auxiliaire de Lille,

+Laurent ULRICH

Archevêque Métropolitain de Lille.

Méditation pour entrer

dans la préparation du synode

Marc 16, 14-20

Le synode n'est pas une assemblée ordinaire parmi d'autres. C'est une assemblée chrétienne à la disposition de l'Esprit de Dieu. Tout groupe qui désire participer à la réflexion active de notre synode provincial est invité à se mettre en présence du Seigneur, dans la main de Dieu, sous la lumière et la force de l'Esprit saint. Mettons-nous en présence du Seigneur !

*

Au moment même où Jésus envoie les apôtres en mission,
*« Il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table :
il leur reprocha leur **incrédulité** et leur **endurcissement**
parce qu'ils n'avaient pas cru
ceux qui l'avaient vu ressuscité. »*

Incrédulité, endurcissement.

Et pourtant, ils avaient vécu trois ans en intimité avec Lui.

N'est-ce pas trop souvent l'attitude qui est la nôtre, plongés que nous sommes dans les aléas de notre vie quotidienne et les soubresauts de notre société qui nous incite à aller voir ailleurs ?

Reconnaissons ce que nous sommes devant le Seigneur, petits, mesquins, devant la grandeur de l'amour de Dieu.

Demandons-lui pardon,
Seigneur, prends pitié de nous !

Nous pouvons maintenant nous mettre à l'écoute du Seigneur.

Écoutons sa Parole dans l'évangile de Marc au chapitre 16 :



*Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table :
il leur reprocha leur **incrédulité** et leur **endurcissement**
parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.
Puis il leur dit :*

« Allez dans le monde entier.

Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création.

*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ;
celui qui refusera de croire sera condamné.*

*Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants :
en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ;
ils parleront un langage nouveau ;
ils prendront des serpents dans leurs mains,
et, s'ils boivent un poison mortel,
il ne leur fera pas de mal ;
ils imposeront les mains aux malades,
et les malades s'en trouveront bien. »*

*Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé,
fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.*

***Quant à eux,
ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle.
Le Seigneur travaillait avec eux
et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.***

« Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. »

L'humanité est sauvée à la seule condition de croire en Jésus-Christ.
Comment comprendre cela ? Est-ce une forme de rejet ?

Comprenons plutôt cela comme un changement de vision :

Nous sommes placés ainsi sous le règne de l'Esprit et non celui de l'efficacité humaine.
Nous sommes entre les mains d'un Père qui accueille
tous ceux qui veulent bien accompagner son Fils.

*Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants :
en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ;
ils parleront un langage nouveau ;
ils prendront des serpents dans leurs mains,
et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ;
ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »*

*

« Celui qui refusera de croire sera condamné. »



Cela nous choque ? Il ne s'agit pas de condamner dès maintenant ceux qui n'ont pas la foi, mais il s'agit pour l'évangéliste de soutenir la foi de ceux qui ont suivi Jésus jusqu'à présent. L'évangéliste Jean le dit autrement, il s'adresse à ceux qui ne persévèrent pas, à ceux qui ne demeurent pas avec le Christ : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.* » Jean 15,6

Arrêtons-nous un moment.

Laissons-nous provoquer par cette contradiction aux yeux des hommes : Jésus sait bien que ce sont des incrédules et des endurcis qu'il envoie, il les connaît bien, fragiles, inconstants, sceptiques. C'est pourtant eux qu'il choisit, à eux qu'il donne mission, comme à nous :

« Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. »

Marc 16,15

Il suffit de « demeurer » en Lui, d'être comme le sarment attaché au cep pour porter du fruit en abondance !

Voilà, nous sommes maintenant à même de vivre, chacun de nous et ensemble, la démarche synodale. Relisons le texte de convocation du synode provincial, et avançons !

*

Introduction

Trois chemins s'ouvrent à notre réflexion. Un regard d'espérance sur tout, la mission de la paroisse avant tout et en partenariat surtout, car ce sont des relations humaines à vivre ! Les chemins de l'avenir ne sont pas déterminés : c'est en explorant que nous les tracerons. Quelques textes en annexe – mais d'autres auraient pu être joints – stimuleront notre goût pour l'exploration.

a. Un regard d'espérance sur tout

« L'homme est la route de l'Eglise, route qui se déploie d'une certaine façon, à la base de toutes les routes que l'Eglise doit emprunter... » Bx Jean-Paul II¹

Introduire ainsi ce travail, c'est se mettre à la suite du Christ qui nous appelle à porter sur tout homme, sur tous les hommes et sur notre société, un regard de bienveillance, capable de mettre debout, de donner sens, d'activer la fraternité. Diaconia 2013 nous y invite également :



« La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité... »².

Ce regard bienveillant peut nous bousculer et nous incite à nous laisser convertir ! Les projets catéchétiques de nos trois diocèses insistent sur la qualité de l'accueil dû à toute personne, un accueil inconditionnel qui s'appuie sur notre foi. Dieu nous précède dans le cœur de chacune d'elle, qui a autant à nous apporter qu'à recevoir.

Avec ce regard d'espérance, comment discerner le bon, le bien, les attentes et les espoirs ?

Pour réfléchir avant...

Ma paroisse, à qui et à quoi s'intéresse-t-elle en priorité ?
Quels publics ou quels chantiers sont mis de côté ?
Qui s'intéresse à elle ? De quelle manière ? Et pourquoi ?
Quels principaux défis (culturels, socio-économiques, technologiques) doit-elle relever ?

 **Notes**

¹ Voir Annexe 1
² Voir Annexe 2

b. La mission avant tout

Notre réflexion porte avant tout sur la mission de la paroisse. C'est bien à partir de sa mission que se précisent son mode de vie et son organisation. « *Quand l'Eglise ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient son propre référentiel et donc tombe malade...* » Cardinal Bergoglio³.

Notre mission, c'est l'évangélisation. Celle-ci peut prendre mille visages en fonction des attentes et des charismes des uns et des autres. Dans tous les cas, les paroles se vérifient dans les actes.

Nous savons qu'évangéliser c'est en même temps « Vivre, croire, célébrer ».

Pour réfléchir avant...

*Dans ma paroisse, comment se traduit l'évangélisation ? A travers quels projets ?
Quels sont nos critères de réussite ?
Quelles sont les richesses, les difficultés de ces projets ?
Est-ce qu'il nous arrive de reculer, d'hésiter, de reporter ? Et pourquoi ?*



Notes

c. En partenariat surtout

La paroisse ne peut pas porter seule la mission, elle doit collaborer avec les services, les mouvements et les communautés religieuses et avec tout groupe, implanté sur son territoire, qui concourt au bien commun.

On n'oubliera pas que le sentiment d'appartenance à une communauté paroissiale ne va plus de soi. Il est alors vital pour la paroisse d'entrer en contact et d'entretenir les liens avec ces groupes de chrétiens organisés. Sa vitalité dépend de cette démarche active et aussi du souci que portent ces groupes à partager avec elle leur dynamisme.

Pour réfléchir avant...

*Quelles collaborations existent ?
Quels projets communs peuvent nous rassembler ?
Quelles interpellations réciproques sont souhaitables, possibles, nécessaires ?
Sous quelles formes ?*



Notes

**Pour « inventer les paroisses de demain »,
vois-tu un autre chemin à explorer qui serait prometteur ?**

³ Voir Annexe 3

Notre région a besoin d'espérance !

le défi de l'évangélisation, ici et maintenant

Le monde bouge et l'Eglise aussi ! Ces évolutions rapides, un peu trop rapides à notre goût parfois, nous appellent à une conversion. « *L'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques.* »⁴

a. Le monde bouge

Ces dernières années, notre culture a été profondément bouleversée. Mondialisation, nouvelles technologies, nouvelles mobilités modifient notre rapport au temps et à l'espace, et nos relations humaines.

Avec la voiture, les personnes se déplacent plus facilement. Elles font des rencontres hors de leur lieu de résidence. L'éclatement géographique des familles favorise les nouvelles formes de solitude et l'isolement des aînés. Vivre en famille se conjugue de différentes manières. Pour vivre sa mission, la paroisse doit accueillir à chaque rencontre les nouveaux venus, curieux, en recherche de sens ou simplement de passage. Pour construire une communauté, elle doit davantage favoriser les rencontres et susciter des temps de présentation, puisqu'on ne connaît plus forcément les personnes qui habitent à côté de chez soi.



La crise économique et financière a fragilisé nos entreprises, l'emploi ; l'équilibre des familles en est perturbé. La productivité et la rentabilité tendent à reléguer les rapports humains au second plan.

Un phénomène nouveau s'amplifie dans nos campagnes : la rurbanisation. Les citadins emménagent dans les villages, en périphérie des grandes villes. Les valeurs écologiques et de nouvelles habitudes de consommation émergent. Ces villages y trouvent un nouveau dynamisme. Ils doivent en réponse développer de nouvelles infrastructures (écoles, salles de sport, médiathèques...).

⁴Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n.4

La démocratisation des loisirs modifie le rythme de la semaine et l'importance du repos dominical. Le caté et les autres propositions de l'Eglise, qui rythmaient autrefois l'année, sont perçues comme l'une des « options possibles », voire comme un produit culturel. Dans nos pays de tradition chrétienne, se vivent une « nouvelle donne », un désenchantement, une recherche et un appel à trouver du sens.

La mondialisation a favorisé l'émergence d'une pluralité de propositions de sens. La foi chrétienne, et plus encore la proposition de la foi catholique romaine, entre en concurrence ou parfois se confond avec de nombreuses spiritualités, philosophies ou religions.

N'oublions pas que notre région a de tout temps vécu des vagues de migrations. Le « vivre-ensemble » a demandé et demande encore ouverture et dialogue. Ces rencontres interculturelles apportent richesses et fragilités. Le métissage est un fait, mais pas encore une réussite.

Pour réfléchir avant...

*Dans mon milieu habituel, quelles sont les évolutions marquantes ?
Quelles conséquences pour moi, pour la société ?*



Notes

b. L'Eglise aussi !

La paroisse a changé. Elle vit de nouveaux dynamismes : la prise de responsabilité des laïcs baptisés, la croissance du nombre de diacres, la volonté de travailler plus ensemble. Mais elle souffre aussi de diminutions : la pratique religieuse, les demandes d'actes ou de gestes religieux pour accompagner les moments importants de la vie (mariage, baptêmes...), le nombre de prêtres et de religieux...

Dans ce contexte, on note un paradoxe : l'Eglise est davantage regardée, scrutée, voire critiquée, et en même temps, jusque dans nos familles parfois, se développe une certaine indifférence à son égard. D'autres centres d'intérêts risquent d'occuper toute la place : la consommation, la recherche du pouvoir et du prestige, le culte de l'apparence...

Certains restent méfiants vis-à-vis de l'Eglise, ne retenant de son histoire que les épisodes les plus douloureux.



Pourtant des personnes ou des familles frappent à la porte de nos églises, en quête de sens, d'essentiel ou simplement d'accueil et de reconnaissance. Des personnes aux parcours mouvementés parfois, expriment des attentes variées qu'il convient d'honorer dans des démarches de plus en plus

personnalisées. Des jeunes parents ou adultes prennent des chemins nouveaux pour découvrir l'Évangile. De nouveaux acteurs ont pris place dans la mission d'évangélisation ; des communautés nouvelles viennent enrichir notre paysage...

Quels que soient les parcours et les chemins, quand une personne rencontre le Christ, notamment après un long silence, la Parole de Dieu devient pour elle nourriture et donne sens au quotidien.

Nous pouvons donc regarder avec confiance notre Église. Les limites qu'elle vit sont aussi le reflet de celles de la société et de l'Homme. A nous de faire germer, au cœur de ce monde, de ses crises et de nos souffrances, une nouvelle espérance !

Pour réfléchir avant...

*Dans ma vie de tous les jours
comme dans ma vie ecclésiale,
quels changements me
dynamisent ? Quels changements
m'angoissent ?*



Notes

c. Un avenir promis et à espérer

Devant ces évolutions, la mission d'évangélisation est d'autant plus d'actualité ! Appelé à la sainteté, chaque baptisé est invité à témoigner de l'Amour de Dieu pour tous ceux qu'il rencontre dans le quotidien de sa vie. Pour vivre pleinement sa mission, il a besoin de trouver dans sa communauté le ressourcement et la joie de croire.



Habités par le désir d'annoncer Jésus Christ et de bien le faire, nous percevons de nombreux nouveaux chemins à explorer. Tout mener de front, impasses et fausses routes... autant de tentations qui peuvent ralentir notre progression ou nous décourager.

L'urgence de la situation peut nous pousser à reproduire des « solutions » du passé ou d'aller chercher « la » bonne manière de faire, dans les communautés dynamiques. Mais le synode nous appelle à chercher⁵ avec d'autres et à imaginer avec confiance les paroisses de demain.

⁵ Voir Annexe 5

Pour les assemblées suivantes

Voici des chantiers envisagés pour les prochaines assemblées. Le contenu de ces chantiers proviendra des résultats de la consultation et du travail de la première assemblée.

La Croix du lundi 8 juillet 2013, page 2 : *"L'Eglise va de l'avant aussi en renouvelant ses structures. Il ne faut pas avoir peur de la nouveauté dans l'Eglise, des renouvellements des structures. La liberté pour trouver toujours la nouveauté de l'Evangile s'applique aussi dans les structures avec la liberté de choisir de nouvelles façons de faire."*

Le pape François à la messe du 6 juillet 2013.

Au cœur de la vie paroissiale, des communautés de proximité

Méditation : Ac 2,42-47

- a) Le sens de cette proximité
- b) Orienter l'organisation paroissiale pour un service de la proximité
- c) Responsabiliser des animateurs
- d) L'exemple de la vie religieuse
- e) La place des mouvements

La paroisse comme communion de communautés

Méditation : 1 Co 12,12-27

- a) Quelle communion ?
- b) La dimension liturgique de cette communion
- c) Quels acteurs de la communion paroissiale ?
- d) Le ministère du curé

La paroisse dans un diocèse

Méditation : Lumen Gentium 40

- a) Le sens d'un doyenné
- b) Le ministère des prêtres
- c) Des Laïcs en mission ecclésiale (LME) au service des paroisses
- d) Le lien du ministère diaconal à la vie des paroisses

Annexes

annexe 1

TOUTES LES ROUTES DE L'ÉGLISE

CONDUISENT A L'HOMME

Extraits du n°14 de l'Encyclique *Redemptor hominis* (Bx Jean-Paul II, 1979)

L'Église ne peut abandonner l'homme, dont le 'destin', c'est-à-dire le choix, l'appel, la naissance et la mort, le salut ou la perdition, sont liés d'une manière si étroite et indissoluble au Christ. Et il s'agit bien de chaque homme vivant sur cette planète, sur cette terre que le Créateur a donnée au premier homme, en disant à l'homme et à la femme : « Soumettez-la et dominez-la » (cf. Gn1, 28). Il s'agit de tout homme, dans la réalité absolument unique de son être et de son action, de son intelligence et de sa volonté, de sa conscience et de son cœur.....

Cet homme est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission ; il est *le première route et la route fondamentale de l'Église*, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

C'est cet homme-là, dans toute la vérité de sa vie, dans sa conscience, dans sa continuelle inclination au péché et en même temps dans sa continuelle aspiration à la vérité, au bien, au beau, à la justice, à l'amour, c'est bien cet homme-là que le Concile Vatican II avait devant les yeux lorsque, décrivant sa situation dans le monde contemporain, il allait toujours des éléments extérieurs de cette situation à la vérité immanente de l'humanité (...).

Cet homme est la route de l'Église, route qui se déploie, d'une certaine façon, à la base de toutes les routes que l'Église doit emprunter, parce que l'homme – tout homme sans aucune exception – a été racheté par le Christ, parce que le Christ est en quelque sorte uni à l'homme, à chaque homme sans aucune exception, même si ce dernier n'en est pas conscient : « le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme » – à tout homme et à tous les hommes – « ... lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa plus haute vocation. » (GS n.10)⁷

⁷ Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n.10.

Annexes

annexe 2

DIACONIA 2013 MESSAGE FINAL DU RASSEMBLEMENT A LOURDES ASCENSION 2013

Servons la fraternité

Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager. La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité. Nous en avons fait l'expérience forte et joyeuse à 12 000, lors du rassemblement Diaconia, de toutes origines et de toutes conditions, représentant des centaines de milliers de chrétiens engagés au service de leurs frères.

A la lecture de l'Evangile, à la suite du Christ serviteur, tous ont appris à écouter la voix des pauvres de notre temps. Chacun a été entendu dans sa singularité : ceux qui souffrent, malades, handicapés, personnes seules ou abandonnées, sans domicile ou mal logées, chômeurs ou précaires, divorcés, remariés ou non, salariés en souffrance ou menacés dans leur emploi, jeunes sans perspectives d'avenir, retraités à très faibles ressources, locataires menacés d'expulsion, tous ont pris la parole. Leurs mots, leurs colères sont aussi dénonciation d'une société injuste qui ne reconnaît pas la place de chacun. Ils sont une provocation au changement. Il est temps de sortir de nos zones de confort. Comme le dit le Pape François, il est temps d'aller aux périphéries de l'Eglise et de la société.

Ensemble, osons le changement de regard sur les plus fragiles. Abandonnons un regard qui juge et humilie pour un regard qui libère. Nous n'avons pas de prochain clé en main. La proximité se construit chaque jour.

Ensemble, osons le changement d'attitude au sein des communautés chrétiennes pour que les pauvres y tiennent toute leur place. Cette conversion passe notamment par un développement des collaborations dans et hors de l'Eglise.

Ensemble, osons le changement de politiques publiques, du local à l'international. Que les décisions prises visent à prendre en compte la situation des plus fragiles dans le respect, la justice et la dignité.

Ensemble, osons le changement dans nos modes de vie, pour respecter la création où les liens humains sont premiers et préserver l'avenir des générations futures.

Le rassemblement Diaconia, voulu par l'Eglise de France, est une étape. Le temps de l'engagement se poursuit. Les participants appellent tous les baptisés et tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se retrouvent dans les valeurs de l'Evangile, à se mettre en route, ensemble, pour construire une société juste et fraternelle. Une société où l'attention aux pauvres guide toutes nos actions.

Annexes

annexe 3

INTERVENTION DU CARDINAL BERGOGLIO AVANT LE CONCLAVE

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE,
21 avril 2013, N°2509 et 2510, page 369.

On fait référence à l'évangélisation. C'est la raison d'être de l'Église. « Gardons la douce et reconfortante joie d'évangéliser » (Paul VI, *Evangelii nuntiandi* n. 80). C'est le même Jésus-Christ qui, de l'intérieur, nous pousse.

1. Évangéliser suppose un zèle apostolique.

Évangéliser suppose que l'Église ait la liberté de sortir d'elle-même. L'Église est appelée à sortir d'elle-même pour aller jusqu'aux périphéries, pas seulement les périphéries géographiques, mais aussi les périphéries existentielles : là où réside le mystère du péché, de la douleur, des injustices, de l'ignorance et du mépris du religieux et de la pensée, là où résident toutes les misères.

2. Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient son propre référentiel et donc tombe malade (cf. la femme courbée sur elle-même dans l'Évangile⁸). Les maux qui, au fil du temps, naissent dans les institutions ecclésiales prennent racine dans cet auto-référencement, qui est une sorte de narcissisme théologique.

Dans l'Apocalypse, Jésus dit qu'il est à la porte et qu'il frappe à la porte. Évidemment, le texte se réfère au fait qu'il frappe depuis l'extérieur pour pouvoir entrer... Mais je pense aux moments où Jésus frappe de l'intérieur pour que nous le laissions sortir. L'Église autoréférentielle prétend retenir Jésus-Christ à l'intérieur d'elle-même et ne le laisse pas sortir.

3. L'Église, quand elle est autoréférentielle, sans le savoir, croit qu'elle détient une lumière qui lui est propre ; elle néglige de viser le *mysterium lunae*⁹ et donc donne lieu à ce mal si grave qu'est la mondanité spirituelle (selon Henri de Lubac, c'est le pire mal qui puisse survenir dans l'Église). Cela revient à vivre pour se donner la gloire des uns aux autres.

Pour faire simple, il y a deux images de l'Église : l'Église évangélisatrice qui sort d'elle-même, « *Dei Verbum religiose audiens et fidenter proclamans* »¹⁰, ou l'Église mondaine qui se replie sur elle-même, d'elle-même, et pour elle-même.

Cela doit nous éclairer sur les changements et les réformes possibles qu'il est nécessaire de faire pour sauver les âmes.

4. À propos du prochain Pape : il faut un homme qui, partant de la contemplation de Jésus-Christ, aide l'Église à sortir d'elle-même pour aller jusqu'aux périphéries existentielles, qui l'aide à être la mère féconde, vivant de « la douce et reconfortante joie d'évangéliser ».

⁸ N.d.R. : Lc 13, 10-17.

⁹ N.d.R. : Expression de Saint Ambroise qui compare l'Église à la lune parce qu'elle ne brille pas de sa propre lumière, mais de celle du Christ.

¹⁰ N.d.R. : « En écoutant religieusement et proclamant avec assurance la Parole de Dieu ». Premiers mots de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei verbum*, du Concile Vatican II.

Annexes

annexe 4

LA COMMUNION MISSIONNAIRE

Extrait de l'Exhortation apostolique post-synodale
CHRISTI FIDELES LAICI du Bx Jean-Paul II
sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde (1988)

Chapitre III

« Je vous ai établis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit »

La co-responsabilité des fidèles laïcs dans l'Église-Mission

Communions missionnaires

32. Reprenons l'image biblique de la vigne et des sarments. Elle nous introduit de façon immédiate et naturelle à la considération de la fécondité et de la vie. Enracinés dans la vigne, vivifiés par elle, les sarments sont appelés à porter du fruit : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit* » (Jn 15, 5). Porter du fruit est une exigence essentielle de la vie chrétienne et ecclésiale. Celui qui ne porte pas de fruit ne reste pas dans la communion : « Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, (mon Père) l'enlève » (Jn 15, 2).

La communion avec Jésus, d'où découle la communion des chrétiens entre eux, est absolument indispensable pour porter du fruit : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Et la communion avec les autres est le fruit le plus beau que les sarments peuvent porter : c'est, en effet, un don du Christ et de son Esprit.

Or, la *communions engendre la communion* et se présente essentiellement comme *communions missionnaires*. Jésus, en effet, dit à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et *établis afin que vous alliez, que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16).

La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la *communions représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion*. C'est toujours le même et identique Esprit qui appelle et unit l'Église et qui l'envoie prêcher l'Évangile « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). De son côté, l'Église sait que la communion, reçue en don, a une destination universelle. Ainsi donc, l'Église se sent débitrice, envers l'humanité entière et envers chaque homme, du don reçu de l'Esprit Saint, qui répand dans le cœur des croyants la charité de Jésus-Christ, force de cohésion interne et tout à la fois d'expansion au dehors. La mission de l'Église dérive de sa nature même, telle que le Christ l'a voulue : celle d'être « le signe et le moyen... de l'unité de tout le genre humain »¹¹.
(...)

¹¹ Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, n.1.

Annexes

annexe 5

CERTITUDES ET ERREURS

Extrait de l'interview du pape François,
dans la revue Etudes, septembre 2013, p21-22

« Dans ce chercher et trouver Dieu en toutes choses, il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister. Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas. C'est pour moi une clé importante. Si quelqu'un a la réponse à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui, que c'est un faux prophète qui utilise la religion à son profit. Les grands guides du peuple de Dieu, comme Moïse, ont toujours laissé un espace au doute. Si l'on doit laisser de l'espace au Seigneur, et non à nos certitudes, c'est qu'il faut être humble. L'incertitude se rencontre dans tout vrai discernement qui est ouvert à la confirmation de la consolation spirituelle.

Le risque de chercher et trouver Dieu en toutes choses est donc la volonté de trop expliciter, de dire avec certitude humaine et arrogance : "Dieu est ici". Nous trouverons seulement un dieu à notre mesure. L'attitude correcte est celle de saint Augustin : chercher Dieu pour le trouver et le trouver pour le chercher toujours. Souvent on le cherche à tâtons, comme on peut le lire dans de nombreux passages bibliques. C'est l'expérience des Pères de la foi qui sont nos modèles. Il faut relire le chapitre 11 de la Lettre aux Hébreux. Abraham part sans savoir où il va, guidé par la foi. Tous nos ancêtres dans la foi sont morts en ayant aperçu les bonnes promesses mais de loin... Notre vie ne nous est pas donnée comme un livret d'opéra où tout est écrit ; elle consiste à marcher, cheminer, agir, chercher, voir... On doit entrer dans l'aventure de la recherche, de la rencontre, et se laisser chercher et rencontrer par Dieu. »